

Fabbrica Design : G. Maurer tisse un avenir au passé

Les équipes sont pourtant habituées et le fonctionnement, bien huilé. Voilà huit ans que la Fondation de l'Université orchestre la résidence de designer Fabbrica Design, passée par toutes les matières, du bois à la terre, du liège à la pierre.

Mais hier, au moment de refermer cette édition consacrée aux fibres végétales, il y avait quelque chose de différent dans l'air de la salle des Actes du Palazzo.

Rarement une restitution aura été autant empreinte d'émotion et cette empreinte - celle de Garance Maurer - demeurera sans doute dans les annales de Fabbrica. La jeune femme de 28 ans, diplômée de l'Ensci (École nationale supérieure de création industrielle), passionnée de tissage et globe-trotter dans l'âme, a déboulé à Corte voilà quatre mois, avec son envie et sa curiosité.

Et pendant quatre mois, elle a exploré, marché, arpenté, cherché, regardé, senti, étudié. À son arrivée, elle reconnaissait que son sujet était « très inspirant ». À l'heure de repartir, le résultat semble démontrer que c'était encore plus que cela.

Et c'est Graziella Luisi, directrice de la Fondation, qui l'a exprimé en premier : « La restitution de la résidence, c'est toujours un moment émouvant. Mais cette fois, ça l'est encore un peu plus. Garance est une magicienne. Un



Le produit du travail de Garance Maurer est avant tout le résultat d'une aventure collective.

JOSÉ MARTINETTI

coup de baguette magique et on découvre ce travail extraordinaire, cette infinité de pistes explorées, et

on se demande comment elle a pu réaliser tout cela en quatre mois. »

Au cœur d'une mise en scène

reconstituant une longue table à manger dressée pour un festin, la jeune designer a mis sous les

yeux du public venu nombreux, tout ce que sa créativité a pu produire depuis le mois de janvier : des sérigraphies réalisées avec des pigments tirés des plantes, de la vaisselle pailletée d'émaux nés de la cuisson de cendres végétales, des fusains conçus à partir de branches d'arbousiers calcinées, des bougies, de la vannerie, des tissages bien sûr...

Une débauche de créations, née « d'un travail collectif sans lequel rien n'aurait été possible », souligne Graziella Luisi, face aux partenaires. Les institutionnels, comme la Direction du patrimoine, le Conservatoire botanique, l'Ademe, le Fablab, la Caisse des dépôts ou le groupe Miniconi. Mais aussi les artisans, comme Natalina Figarella ou Julien Truchon, qui ont été des soutiens du quotidien.

Entrée en matière par la matière

D'ailleurs, au moment de distribuer les remerciements, la jeune designer a eu besoin de quelques secondes pour refouler ses larmes et contenir une émotion trop grande. Il y avait tellement de raisons de dire merci, « pour votre accueil, pour tout ce que ce projet m'a apporté, professionnellement et personnellement, pour les découvertes que j'ai faites. Beaucoup de gens ont

travaillé avec moi, ont ouvert la porte de la collaboration, ont mis la main à la pâte ».

Arrivée « pleine de curiosité », Garance Maurer a commencé « par une phase d'exploration, assez physique ». Elle a sondé la matière, l'a interrogée, questionnée. « J'avais envie de savoir ce que les plantes pouvaient offrir en termes de ressources. À partir de là, j'ai composé des objets qui alimenteraient un temps de partage, celui du repas. »

Et comme toute belle rencontre est forcément un échange, elle a donné autant qu'elle a pris. Natalina Figarella s'est dite « contente de connaître des gens qui me font découvrir autre chose ». Quant à Julien Truchon, il avait depuis longtemps en tête « l'idée de faire fondre des cendres pour réaliser des pièces ».

Une huitième édition féconde, dont le produit pourrait bien « faire contagion » et qui, comme l'a rappelé le professeur d'art plastique Jean-Joseph Albertini, « conclut le cycle de l'expérimentation des matériaux, que nous avons lancé en 2014, avec ceci de particulier qu'en l'espèce, nous sommes au-delà des matériaux. Nous avons affaire à des gestes ancestraux, qui ont façonné notre territoire ». Et dont une nouvelle génération pourrait bien s'emparer.

MORGANE QUILICHINI